

VENERIE





Reportage



Photo: S. Lavoie

Le Rallye Alésia



RALLYE ALÉSIA
Suite...

Du lièvre au chevreuil, depuis 30 années, malgré l'adversité

L'équipage est né du désir de Christian Adeline de chasser le lièvre en Picardie où depuis son adolescence il avait suivi son père Raoul qui après le Poitou et la forêt de Dreux courrait le cerf en forêt de Villers-Cotterêts avec Maurice Loubet puis à la Futaie des Amis en forêt de Compiègne avec Monique de Rothschild.

Christian présida à la fondation du Rallye Alésia en automne 1973. A Montgobert, autour de lui, on trouve alors Anna Suchet d'Albufera, Paul Chauvin, Christian Bujreau, François Landolt et Denis Vivant.

Christian Adeline, disparu dans un accident incroyable, chassait le lièvre et quelques chevreuils en fin de saison.

Sa devise : «Ta gueule et chasse !»



Photo : courtoisie



Photo : courtoisie

Septembre 1991 - Première sortie de l'équipage au chevreuil. Elisabeth Adeline conduit ses chiens à la brisée. Christian est disparu six mois plus tôt.



Photo : courtoisie

En 1994, les fidèles de l'équipage.
(de gauche à droite) Lydwine Paillard,
Jean-Pierre Laurant, Denis Vivant,
François Landolt, Elisabeth Adeline,
Régis Adeline

mière fois chez notre voisin Ph. Demory, qui nous invita à nous essayer sur son territoire de Gamay sur le plateau de Bitry. Mais, comme quoi l'élevage n'est pas toujours tout, c'est Missy, une très petite chienne Harrier tricolore qui avait passé trois ans dans un salon du 16^e où elle s'ennuyait, qui, un matin de février 74, chez Christian Ferté dans le verger de Mortefontaine nous fit entendre, après

Le fils du Maître d'Equipe

Il faut dire que, contrairement aux enfants qui intitulent souvent leurs œuvres avant même d'en commencer la réalisation, nous avons édifié (sans permis) au cœur même du village de Bitry une aire d'ébat qui complétait un petit chenil en dur. Monique de Rothschild et Christian de Langlade nous ont offert nos huit premiers chiens qui, un dimanche soir de septembre se trouvaient entassés à l'arrière de voitures privées et d'une 2CV fourgonnette alors que cette fameuse aire d'ébat ne disposait pas encore de portail et que rien n'avait été clairement défini sur la manière de faire «fonctionner» le chenil. Force fut donc de trouver dans l'urgence un lieu immédiatement disponible pour loger les chiens.

François Landolt accompagné de Denis Vivant et Christian Bujeau, conduisirent le même dimanche soir le train des voitures, transformées en darboulines au 2 villa Alésia (Paris 14^e) où François disposait d'un local vacant d'un dizaine de m², d'une cour et d'un jardinet heureusement peu fleuri. Force fut donc de proposer et d'adopter en souvenir du séjour que nos tout premiers chiens firent à Paris durant une semaine le nom de «Rallye Alésia». Les habitants du 4, villa

Alésia, immobile donnant dans la même cour que celle empruntée par les chiens et longeant le petit jardin où ils étaient matin et soir, n'ont pas forcément encore très bien réalisé la portée historique de l'évènement dont ils ont été les témoins.

Nous devons nos premières saisons de course du lièvre à l'amitié de Georges Parmentier et de Xavier de Tugny qui nous ouvrirent leur territoire, ainsi que ceux de leurs nombreux amis : qu'ils en soient tous remerciés.

Olivier et Patrice de La Bouillerie qui nous offrirent le merveilleux Capucin, chien hors d'âge mais d'un grand métier qui, excellent mentor, nous permit de découpler honorablement une vingtaine de chiens pour la pre-



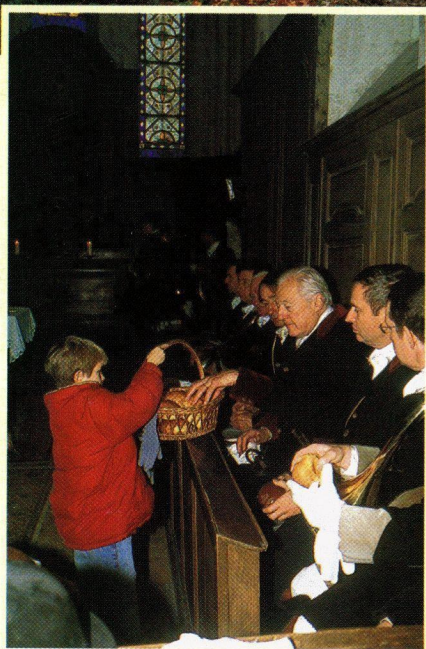
Photo : S. Levoye

RALLYE ALÉSIA
Suite...

Photos : S. Levoye



... ventée et très pluvieuse



*La procession
du pain béni
qui sera offert
aux veneurs*



*Les boutons de l'équipage portent pour la première fois de la
saison leur tenue noire à parements lie-de-vin*



plusieurs chasses où elle avait été muette, un furieux récri suivi du cri caractéristique d'un lièvre saisi par les chiens. Ce tout fut immédiatement suivi des «Hallali» victorieux de Ch Bujeau, tragédien professionnel, qui résonnent encore dans mes oreilles trente ans plus tard. Missy avait relancé seule et pris notre premier lièvre dont les honneurs furent faits, pour rester dans le milieu du spectacle à J. François Balmer qui nous rendait visite ce jour-là et à Denis Vivant qui allait partir la semaine suivante parachever ses études en Afrique du Sud. Le chenil de Bitry devient rapidement exigu du fait des naissances et de l'arrivée de quelques nouveaux chiens adultes et c'est avec une discrète mais

de Moulin-sous-Touvent. Renouant avec l'histoire, les boutons, plus nombreux en 1980 qu'en 1973, construisirent une vaste aire d'ébat, jouxtant des bâtiments de ferme et plusieurs petits locaux d'un ancien poulailler transformés de fait en autant de chenil. Là, c'est J. Marie Noblecourt qui s'occupait des chiens au chenil et à

la chasse et qui passa avec nous les plus belles saisons de l'histoire de l'équipage avec les prises nombreuses et régulières.

Le 100^e lièvre fut pris le 6 novembre 1983.

A la recherche du chenil parfait

réelle satisfaction que le Dr et Mme Jacques Landolt virent les chiens quitter la proximité immédiate de leur maison de week-end dont ces derniers troublaient fréquemment le repos nocturne de leurs chants.

On peut aussi imaginer le soulagement des habitants du village. Le chenil était situé en son centre. Qu'ils soient remerciés de la patience dont ils ont fait preuve

Nos chiens furent alors installés grâce à la générosité de M. Claude Vivant dans le château du Plessis-aux-Bois, au cœur de la forêt de Retz, lieu parfaitement adapté pour cela. La meute, alors composée de 25 chiens Anglo-Français tricolores de petite vénerie, fut confiée au soins de William van Butsell, qui logeait sur place et qui s'occupa de ses pensionnaires avec amour et compétence.

Après quelques années nous dûmes quitter le merveilleux chenil et suite à un court séjour aux Vineux chez Mme de Rothschild, Ph. Peiffer invita l'équipage à s'installer à la ferme du hameau de St Eugène, sur le plateau

Prise du 100^e lièvre le dimanche 6 novembre 1983

Temps : sec et chaud

Rendez-vous à 13 h 30 près du hangar à paille, en plaine de Coyolles.

Les veneurs présents commencent par attendre patiemment que passe un hypothétique train qui est supposé traverser la plaine à 14h, sur la redoutable voie qui coupe le territoire sur toute sa longueur. Comme ce train n'existe que dans l'horaire personnel de Titan et qu'il a omis d'en aviser la SNCF, constatant qu'il s'est trompé, le Maître d'Equipe invite, à 14 h 30, les veneurs à partir pour la chasse.

On foule la plaine en direction de Villers-cotterêts, jusqu'à ce que deux groupes de chiens rapprochent simultanément deux lièvres, de part et d'autre du chemin de terre qui vient perpendiculairement de la route de Coyolles.

Un gros lièvre est lancé entre le chemin et Villers-Cotterêts, tandis que le second est vu par corps, gîté, de l'autre côté. Ce second animal est soigneusement "brisé" par deux veneurs aussi consciencieux que scrupuleux, qui rejoignent en courant la chasse qui a franchi la voie de chemin de fer et s'est enfoncée en forêt, dans la réserve, où Titan essaie de relancer le lièvre dans l'espoir de le voir regagner la plaine.

Un renseignement tardif et extrêmement précis, retire les chiens à leurs investigations sylvestres pour les ramener en plaine où ils exécutent la double qu'ils avaient coupée et se retrouvent en forêt au même point qu'avant.

Passe le train de 15 h.

On décide, pour ne pas trop traîner dans la réserve, d'aller attaquer le second lièvre.

Il a été si bien "brisé" par les deux veneurs aussi consciencieux que scrupuleux, que c'est presque sous le sabot du Maître d'Equipe et au milieu des chiens parfaitement tenus sous le fouet, que le lièvre démarre à très vive allure.

Il se dirige vers le hangar, longe le parc du château, saute la route avec une avance de plusieurs centaines de mètres sur les chiens, malgré leur train rapide. Il entre dans une grande pièce de betteraves entre la route et le marais, à l'entrée du village de Coyolles.

On entreprend de fouler les betteraves, les chiens se trouvant

■ ■ ■

RALLYE ALÉSIA

Suite...

■ ■ ■ en bout de voie, lorsqu'un promeneur, autochtone et bienveillant, signale que le lièvre arrive par la route, sortant de Coyolles, dans le dos des veneurs et des chiens. En toute logique, il a accompli une grande boucle autour du hangar où sont rangées les machines agricoles de la ferme.

Son tour terminé, devant le promeneur autochtone et bienveillant, le lièvre passe sous la grille d'un portail et pénètre dans le parc du château, malheureusement pour lui dans une sorte de poulailler désaffecté dont l'engrillagement est en bon état.

L'animal se tape et attend.

Derrière lui, devant la grille, on s'interroge sur la conduite à tenir : ce lièvre serait la 100ème prise du Rallye Alésia.

S'il "tient" dans les maisons, c'est qu'il est sur ses fins.

Il faut donc qu'il ressorte du parc.

Pour la bonne forme, on envoie Blandine Vivant, toujours souriante et convaincante, demander aux gardiens l'autorisation de pénétrer dans le parc pour faire ressortir notre animal, et cependant, afin de ne pas perdre de temps et craignant l'absence desdits gardiens, crainte qui s'avéra parfaitement fondée, le Maître d'Équipage délègue Jean-Marie de l'autre côté du grillage, qui plaque magistralement le lièvre, passe la balle sous le portail à F.

Landolt, qui regagne en courant le champ de betteraves tout proche, où il marque un essai, transformé quelques centaines de mètres plus loin par les chiens qui avaient été tenus à l'écart et remis à la voie avec du retard, car le lièvre est bel et bien hallali et ne peut se défaire des chiens ni ruser le moins du monde.

Le centième lièvre du Rallye Alésia est pris.

On regagne le hangar en foulant la plaine, où un troisième lièvre a été aperçu. La fatigue des chiens, la chaleur, l'absence de voie et aussi l'horaire du train de Paris approchant, font qu'on décide de s'arrêter jusqu'à 16 h 30, autour de diverses bouteilles apparues par miracle.

16 h 32. Les chiens prennent rapidement une voie, qu'ils rapprochent par bride presque jusqu'à Villers-Cotterêts, en longeant la voie de chemin de fer, puis viennent jusqu'à la route de Coyolles, la traversent, entrent à l'autre bout du grand champ de betteraves qui restera célèbre, et là marquent un intérêt indiscutable. La voie se réchauffe et quatre chiens, Ritournelle, Napoléon, Pavois et Picasso sortent vers la route en se récriant bien. Au même moment, on voit, ayant passé la route devant tout le monde sans être vu, le lièvre que les chiens rapprochaient depuis si longtemps, en train de disparaître derrière une crête. Les chiens passent la route et emmènent difficilement la voie qui passe le chemin de fer et entre en forêt, dans la réserve.

La nuit tombe.

Curée au hangar à la lumière des phares de voitures.

Les honneurs aux "Vieux de la vieille", François Landolt et Denis Vivant, lequel a pu nous montrer chez lui où Blandine nous attendait pour un délicieux dîner, la patte du premier lièvre pris en 1973 par le Rallye Alésia.



Photo : S. Levoye

A partir de 1986, il nous arrivait parfois de chasser le chevreuil en fin de saison sur des territoires privés le plus souvent en Picardie et quelques déplacements dans le Sud sur invitation de Brice Herbeau ou de Raoul Adeline qui s'était retiré dans les Landes et qui chassait le chevreuil avec le Rallye Chanteau. Nos chiens habitués aux voies légères et aux ruses du lièvre chassaient le chevreuil avec enthousiasme et souvent avec succès.

C'est au cours de l'un de ces déplacements le 4 mars 1990 dans la Somme que Christian disparaissait dans un tragique accident.

Babeth, encouragée par les boutons, reprit le fouet avec l'aide de son beau-frère

Régis Adeline et, après une deuxième saison mixte, le Rallye Alésia se consacra entièrement à la voie du chevreuil en forêt domaniale.

Le chenil s'installa chez M. André Turquin, à Quincy-Basse et en 1992 une meute de 40 chiens dont le pied avait été progressivement rehaussé et qui fut rapidement formée de bâtards Poitevins, soignés par Michel Labouré.

Nous avons disposé durant les cinq années qui suivirent de deux territoires en adjudication : la forêt de Coucy-basse, excellent territoire pour le courre mais dont la densité de chevreuils rendait la chasse extrêmement difficile, l'autre territoire, que nous avons conservé après avoir renoncé à Coucy-basse, est le nord de la forêt de Retz, particulièrement escarpé, sourd, détrempé, mal percé. Il est extrêmement difficile d'être «aux chiens», d'entourer efficacement les immenses enceintes, dans la mesure précisément où ces enceintes chaotiques sont mal dessinées. Ainsi les succès du Rallye Alésia ont le plus souvent lieu lors de déplacements dans des forêts et des territoires plus propices à la vénerie.

Après quelques années à la tête du Rallye Alésia, Babeth quitte momentanément la Picardie pour le Sud de la France et passe le fouet à Régis Adeline qui s'attache à sa fonction de maître d'équipage avec l'autorité et l'extrême dévouement que cette charge impose.

François Landolt

Le chenil a été transféré à la ferme du Thiolet, chez Christian Lefèvre dans l'Oise, non loin de Bitry et de Moulin-sous-touvent. Il renferme 50 anglo-français et l'élevage et sont soignés par Sandrine Duyme dite «La Rosée»

Il est cependant remarquable que des chiens qui prennent irrégulièrement conservent une telle joie de chasser et tant d'opiniâtreté si bien qu'ils croquent leur chevreuil avec détermination lorsque le dernier relancé a lieu dans des conditions normales ou peut tout simplement avoir lieu, car trop souvent il nous faut laisser l'animal sur ses fins dans une mer de ronces où ni hommes, ni chevaux, ni...chiens ne peuvent évoluer. Bref, changer de territoire est aujourd'hui devenu un but aussi enviable que de prendre un chevreuil dans de bonnes conditions.

La meute se compose aujourd'hui de 50 chiens de meute dont 17 inscrits au LOF, plus l'élevage de 15 chiots. Au fur à mesure des années, nous sommes passés de chiens Poitevins en injectant un peu de sang anglais afin d'obtenir des anglo-français chiens plus charpentés qui correspondent mieux à notre territoire. L'équilibre des âges est respecté aujourd'hui malgré trois années de suite où nous avons subi «l'herpès virose». Je tiens à remercier particulièrement Benoît et Nicolas Noblet, le Dr Jacquet, Emmanuelle de Jesse ainsi que Patrice de la Bouillierie et Monique de Rothschild qui nous ont permis de maintenir une meute correcte dans ces moments difficiles.

Chasse du 19 octobre 1999

Rendez-vous à 11h 30 au Carrefour de la Croix-Morel.

Journée pluvieuse de milieu de saison.

Brouillard s'éclaircissant en fin de matinée.

Rapport rapide : le bois n'ayant pas été fait.

Nous commençons à fouler vers le carrefour du Moulinet.

Dès l'entrée dans l'enceinte, les chiens ont connaissance et rapprochent un brocard et une chèvre.

Les chiens choisissent tout de suite le brocard à part quelques jeunes chiens vite arrêtés sur la chèvre.

Le brocard tourne et se fait voir quelque temps dans son enceinte d'attaque et sort entre le carrefour du Moulinet et le carrefour des Chevrettes. Il butte aux premières maisons d'Haramont, remonte vers le carrefour de la Croix Morel. Les chiens le maintiennent sans difficulté, le train est très rapide.

N'arrivant pas à prendre de l'avance, le brocard décide alors de prendre son parti.



RALLYE ALÉSIA

Suite...

Il saute la laie d'Haramont, la route de Compiègne, descend dans le bois de Vauquebert. Hermès, Haramont et Hollandais sont en tête suivis de très près par Mélodie et du restant de la meute.

Dès le début, les cavaliers sont distancés et les chiens livrés à eux-même. Le brocard suit toute la laie de Vauquebert, carrefour de Vivières, carrefour des Crapaudières, traverse la route de Vivières (où trois cavaliers rattrapent la chasse), de Puiseux, monte à la route du Faîte, tape dans une famille, léger flottement mais les chiens maintiennent bien leur animal, traverse la route du Faîte, descend au carrefour du Lieutenant, remonte à la route du Faîte pour traverser au carrefour de Réaumont, carrefour des Terres Glaïses, carrefour des Martyrs, butte à la plaine de Puiseux, revient au carrefour des Six-Routes et pour enfin s'évanouir dans un roncier d'un hectare environ au bout de la laie du Gerfaut.

Les devants, les arrières sont faits sans résultat. Nous décidons de fouler le roncier quasiment impénétrable d'où sortent biches, cerfs, sangliers et renard mais aucun brocard !

Défaut de deux heures qui ne sera pas relevé comme beaucoup de nos laisser-courre.

Parcours de 1 h 45 et de plus de 25 km environ.



Régis Adeline va remettre ses chiens à la voie par temps de neige (fréquent à Villers Cotterêts)

Photo : S. Levoye

**Le massif de Villers-Cotterêts
(plus de 13 000 ha domaniaux),
l'un des plus grands territoires
de vènerie en France**

